Épopée législative au féminin

Janine Mossuz-Lavau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9082>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9082

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Janine Mossuz-Lavau, « Épopée législative au féminin », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9082>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Épopée législative au féminin

Janine Mossuz-Lavau

- 1 Au cours de cette première élection au suffrage universel, J. Mossuz-Lavau assiste à tous les meetings de cette campagne en tant que jeune chercheuse. À cette époque, la sexualité n'était pas un sujet prédominant au sein du CNRS, voire inexistant. Mais il pouvait faire l'objet de travaux de recherche puisqu'il apparaissait pour la première fois dans une campagne électorale. Il pouvait entrer dans le cadre de l'étude d'une élection. En octobre 1966, J. Mossuz-Lavau publie son premier article dans la *Revue française de science politique*, intitulé : « La régulation des naissances : les aspects politiques du débat ». Avant l'adoption de la loi Neuwirth qui légalise la contraception le 19 décembre 1967, la société enfermait les personnes et surtout les femmes dans une soumission à quatre contraintes : la procréation puisque la contraception et l'avortement étaient interdits ; le problème de l'âge car la sexualité chez les jeunes n'était pas envisagée ; l'hétérosexualité car de l'homosexualité on ne parlait même pas ; et la faible répression du viol plus souvent considéré comme une atteinte à l'honneur de la famille que comme un crime contre la personne. Pour cette dernière contrainte, il faudra attendre la loi du 23 décembre 1980 pour que le viol soit défini de cette manière.
- 2 La première loi sur l'avortement, avec tout de même un cadre législatif très restreint, le plus restreint d'Europe, est votée le 17 janvier 1975. L'avortement est autorisé dans les 10 premières semaines de grossesse et cette loi, dite *Loi Veil* est votée pour cinq ans. La loi du 7 juillet 2001 supprime l'autorisation parentale pour l'avortement et rallonge de deux semaines le délai légal. Concernant l'homosexualité, il faudra attendre 1982 pour fixer la majorité homosexuelle à 15 ans comme la majorité hétérosexuelle. Ce n'est qu'avec la loi du 2 novembre 1992 que le viol conjugal et le harcèlement sexuel seront reconnus. J. Mossuz-Lavau a étudié les évolutions législatives durant ces 50 ans en fonction de tous ces combats. C'est pourquoi, elle s'est intéressée à l'ancêtre du planning familial, appelée la *Maternité heureuse*, association fondée en mars 1956 par le docteur Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé. Sous couvert de l'association, ce centre prodigue des conseils sur la contraception. Les premiers centres de planning familial ouvrent leur porte en juin 1961. La sexualité n'a pas déclenché d'engouement particulier au début, il faudra attendre la grande enquête du docteur Pierre Simon¹ en 1970. Il a d'ailleurs été l'un des cofondateurs de la *Maternité heureuse*, et l'un des

premiers à demander la légalisation de la contraception et à convaincre Lucien Neuwirth.

- 3 Selon J. Mossuz-Lavau, la libération sexuelle d'après 1968 n'a pas été une explosion. Elle est plutôt rentrée dans un processus tranquille de libération sexuelle qui est vécu différemment selon les personnes : « *les grands changements ont été générés par le fait de dissocier la sexualité de la procréation. La conséquence la plus immédiate a été l'accès des femmes à plus de plaisir et surtout à pouvoir programmer une naissance. La possibilité d'avoir une vie professionnelle grâce au contrôle de la vie de sa famille. C'est une des révolutions du siècle* », dit-elle. Pour le Mouvement de libération des femmes (MLF), c'est : « *un enfant, quand je veux, si je veux.* » Après s'être formée aux enquêtes quantitatives, J. Mossuz-Lavau a voulu étudier la sexualité à travers le comportement des personnes vivant en France. De la fin 1999 jusqu'à 2001, elle réalise, à la demande de la Direction générale de la santé, une grande enquête sur la vie amoureuse dans tous les milieux et à tous les âges. Puis, elle poursuit son étude² en prenant comme point de départ la découverte de l'existence de cette sexualité et en étudiant toutes les formes. Pour elle, c'est la méthodologie qui permet de mieux comprendre l'évolution de notre société. Cela l'amène à enquêter auprès de jeunes femmes la pilule. Pourquoi certaines d'entre elles ne voulaient-elles pas la prendre ? Par peur de contracter le Sida pour certaines, d'autres étaient fumeuses ou écolos. Elles pouvaient aussi proposer le préservatif à leurs partenaires. Souvent la pilule est vécue comme une contrainte, alors que dans les générations plus âgées, elle était synonyme de libération. Tous les travaux de recherche sur les femmes depuis les années 1970 ont conduit aux *women studies*, devenues *gender studies* dans les années 1990. Ce mouvement est indissociable de la maîtrise de la procréation. D'ailleurs, après avoir fait un état des lieux de la prostitution à Paris et sur les communes avoisinantes, J. Mossuz-Lavau a constitué des histoires de vie avec les clients des prostituées. D'où un livre en 2005 codirigé avec Marie-Élisabeth Handman. Elle a commencé son opus magnum sur le genre : « *Mes sujets de recherche sont très variés, j'ai travaillé sur tous les aspects du genre. Mes sujets me poursuivent, je les assume en fonction de la demande et de ce qui m'intéresse* », conclut-elle.

Ses recherches : une quête

- 4 Pourquoi, J. Mossuz-Lavau a-t-elle entrepris cette « quête » dans la recherche ? Parce qu'elle voulait étudier des histoires de vie avant qu'elles ne disparaissent, avoir la connaissance de la société et recueillir des témoignages ou des faits qui ont disparu aujourd'hui. Elle s'est intéressée très tôt à l'histoire des mœurs car elle-même, en tant que femme, a pris conscience de la signification même du mot *femme* et des risques qu'elle pouvait encourir.
- 5 Sa dernière enquête porte sur l'argent des Français, l'image de la corruption sur les Français qui a donné lieu à un livre, *L'argent et nous*, publié en 2007 aux éditions La Martinière. Pendant longtemps, les recherches sur la sexualité étaient considérées comme tabou. Aussi, s'est-elle sentie souvent isolée. Aujourd'hui, ce sujet qui a suscité des débats, des combats publics et politiques, a entraîné de nombreuses recherches. Un sujet presque ignoré au départ est désormais devenu important aux yeux de tous.
- 6 Portrait de J. Mossuz-Lavau devant sa bibliothèque dans son bureau du Cevipof, derrière elle, le livre *Le droit des femmes* (É. Pisier. Dalloz, 2007) avec Marianne en couverture symbolisant la République. © CNRS/Camille Maignien
- 7 © Frédérique Vayssières, 2009

NOTES

1. 1. Gynécologue, obstétricien.
 2. Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle a été amenée à suivre le cheminement et le quotidien d'un transsexuel, marié à 20 ans, père de trois enfants, qui aujourd'hui a changé de sexe, a pris une identité féminine et vit toujours avec sa femme et ses trois enfants...
-

RÉSUMÉS

Janine Mossuz-Lavau est l'une des premières politologues à s'être intéressée au droit des femmes d'un point de vue législatif et politique. L'histoire de ses recherches débute pendant la campagne de l'élection présidentielle de 1965 lorsque François Mitterrand, candidat de la gauche, lance comme thème de campagne, la légalisation de la contraception. Le combat pour les droits de la femme dans toutes ses dimensions commence et, avec lui, celui de Janine Mossuz-Lavau.

AUTEUR

JANINE MOSSUZ-LAVAU

Janine Mossuz-Lavau est directrice de recherche émérite au Centre de recherches politiques de Sciences Po Paris (Cevipof).